

Anna Kuźnik 
Université de Wrocław
anna.kuznik@uwr.edu.pl

Les conceptualisations contemporaines de l'activité de traduction élaborées par les responsables d'entreprises de traduction françaises

Autour des conceptualisations

Dans son article, Anthony Pym appelle la conceptualisation de la traduction « une ouverture préliminaire au concept de la traduction » [Pym, 2007 : 1]¹. Dans l'un des sous-chapitres de son livre, Joanna Dybiec-Gajer décrit différentes conceptualisations de la compétence du traducteur et les compare entre elles [Dybiec-Gajer, 2013 : 75-89]. Elle n'explique pas au lecteur ce qu'elle entend par une « conceptualisation », mais elle évoque directement des concepts, définitions, descriptions du fonctionnement, composantes, structures et modèles relatifs à la compétence du traducteur, proposés par les chercheurs en traductologie, qui véhiculent une certaine manière de concevoir ladite compétence. Dans la langue générale, et non pas celle de spécialité traductologique,

¹ Dans l'original : « *a preliminary opening to the concept [of translation]* » [Pym, 2007 : 1].

d'après *Le Petit Robert*, la conceptualisation est « l'action de former des concepts (V. Idéation) ou d'organiser en concepts (V. Systématisation) » [Rey, Rey-Debove, 1989 : 356]. Et le concept doit être compris comme une « représentation mentale générale et abstraite d'un objet V. Idée [...] V. Conception ; abstraction ; généralisation » [*ibid.*].

Dans cet article, l'objet auquel *Le Petit Robert* fait référence est la traduction, abordée dans sa dimension réelle, factuelle, pratique, comme une activité ou opération de traduire. Les conceptualisations qui nous intéressent sont celles formulées et exprimées par des représentants du secteur des services de traduction, au cours de notre étude exploratoire effectuée en France fin 2015. Cette étude préliminaire se situe dans le cadre d'un projet de recherche plus large, qui vise à établir l'extension de la présence actuelle de la traduction intralinguale et intersémiotique et à observer son impact sur la définition de la traduction dans ce secteur. Or, le présent article, qui rend compte d'une expérience réalisée avec un nombre restreint de participants, ne peut être traité que comme un support particulier (pragmatique) à une large investigation, concernant la vision générale de la notion de traduction dans les sociétés modernes. Les résultats réunis dans cet article ont été présentés à Lille du 23 au 24 novembre 2017, pendant la XXIIe rencontre du réseau thématique : « La traduction comme moyen de communication interculturelle » consacrée à la problématique des relations existantes entre la traduction et la représentation.

Définitions savantes de la traduction

Plusieurs manuels de traductologie [Hurtado Albir, 2001 ; Schjöldager, 2008], en présentant leur définition de la traduction, renvoient en premier lieu à la proposition classique du linguiste Roman Jakobson [1959] qui distingue trois manières de traduire des signes verbaux : vers la même langue (traduction intralinguale), vers une autre langue (traduction interlinguale) et vers un autre système de signes (traduction intersémiotique). Cette proposition a ouvert une longue série de définitions de la traduction en traductologie. Les définitions formulées jusqu'à nos jours correspondent aux approches théoriques qui les justifient : les approches linguistiques, textuelles, communicatives, fonctionnelles, cognitives, sociologiques, etc. Delabastita [2013 : 12] énumère 21 « tournants » pris jusqu'à présent par le développement de notre discipline, ou le même nombre d'approches à partir desquelles la traduction peut être définie.

Dans ce sens – et pour user d'une métaphore – la traduction peut être vue comme un diamant ou autre pierre précieuse sur laquelle des chercheurs laissent leurs traces : plus cette pierre reçoit de tailles, plus elle brille. Tymoczko pense que cette tâche de définition de la traduction n'est pas prête de se terminer, parce que la traduction est une notion « ouverte » [Tymoczko, 2005].

Les auteurs des manuels de traductologie cités ci-dessus convergent dans leur opinion que la traduction interlinguale, que Jakobson [1959] avait déjà identifiée comme la « traduction proprement dite » (*translation proper*), est la façon la plus traditionnelle et la plus commune de comprendre cette activité. Néanmoins, sous l'influence des formes de communication multimédia et des possibilités qu'elles offrent désormais aux personnes jusque-là exclues de la communication de large diffusion (les sourds, les mal-entendants, les aveugles, les immigrés, etc.), la notion de traduction s'élargit à d'autres conceptions, à savoir à la traduction inter-sémiotique et intralinguale [Gottlieb, 2008].

Parmi les études que Pym [2007] classifierait d'inductives, plusieurs sont orientées vers l'analyse des conceptualisations élaborées par des praticiens de la traduction. Leurs conceptualisations portent sur l'activité de traduction qu'ils exercent, car la pratique individuelle et sociale d'une activité est une importante source de savoir sur cette activité [Olohan, 2017]. Parmi les différents groupes de professionnels de la traduction, la vision des représentants des entreprises de traduction nous semble particulièrement précieuse, car ce sont ces professionnels qui assurent le lien entre les traducteurs indépendants et les clients et, de ce fait, possèdent une vision équilibrée, partagée entre les deux points de vue.

Objectifs et méthodologie de l'étude empirique

1. Objectifs de l'étude

Dans notre étude, nous nous sommes proposé d'atteindre trois objectifs généraux de recherche. Ils se résument dans les énoncés qui suivent.

(1) Comment la traduction est-elle conceptualisée ?

Sur ce point, nous chercherons à savoir s'il est possible d'identifier deux visions opposées de l'activité de traduction, toujours conçue comme une composante centrale du processus de production du service de traduction :

(a) une vision restreinte, limitée à la notion traditionnelle de la traduction et centrée uniquement sur une opération verbale interlinguale ;

(b) une vision étendue, qui franchit les limites de la notion traditionnelle de la traduction et intègre les traductions intralinguales et intersémiotiques.

(2) Comment les services de traduction sont-ils structurés ?

Sur ce point, nous chercherons à savoir s'il est possible d'identifier deux structures opposées des services de traduction :

(a) une structure restreinte, limitée aux services traditionnels de traduction et centrée uniquement sur des opérations verbales interlinguales ;

(b) une structure étendue, qui franchit les limites des services traditionnels de traduction et intègre les traductions intralinguales et intersémiotiques.

(3) Quel est le potentiel d'innovation des services de traduction ?

Sur ce point, nous chercherons à savoir s'il est possible d'identifier deux niveaux opposés de potentiel d'innovation des services de traduction :

(a) un niveau bas, orienté vers la répétition des services traditionnels de traduction et centrée uniquement sur des opérations verbales interlinguales ;

(b) un niveau haut, visant à un dépassement des limites des services traditionnels de traduction et à l'intégration de la traduction intralinguale et intersémiotique.

2. Étapes

Nous avons prévu deux étapes : une première d'exploration et une deuxième qui sera l'étude principale.

L'étude exploratoire est en cours depuis 2014. Elle consiste dans la réalisation de plusieurs types d'essais et d'analyses :

– une analyse qualitative du site web d'une entreprise de traduction polonaise de Wrocław (années 2014-2015) ;

– une analyse qualitative et quantitative de cinq interviews effectuées auprès de responsables d'entreprises de traduction françaises (années 2015-2017) ;

– une analyse qualitative des cartes mentales dressées par les responsables de ces cinq entreprises de traduction françaises (années 2015-2017).

Cette étape préliminaire (en incluant les interviews ici décrites) sert à explorer l'extension et la profondeur du sujet de recherche choisi, à tester la pertinence des approches utilisées et des dimensions de l'objet de l'étude initialement établies, à prendre connaissance des mesures possibles et des valeurs que peuvent recouvrir les dimensions de l'objet de l'étude opérationnalisées, à mettre en place et à évaluer tout appareil méthodologique susceptible de s'avérer utile pour atteindre les buts de la recherche principale.

Le cadre théorique de notre étude, à orientation sémiologique, est dressé dans Kuźnik 2018. Les résultats partiels relatifs à notre deuxième objectif (structure des services de traduction) sont présentés dans Kuźnik [2019, sous presse], et ceux de notre troisième objectif (potentiel d'innovation des services de traduction) dans Kuźnik [2019]. Le détail de l'analyse quantitative réalisée au moyen du logiciel WordSmithTools et portant sur les caractéristiques langagières, lexicales des interviews effectuées avec des responsables d'entreprises de traduction françaises interviendra dans Kuźnik [sous évaluation (a)].

L'étape principale de notre étude est prévue pour l'année 2020 et se déroulera sur le territoire polonais uniquement. Notre récente étude, effectuée dans une approche linguistique, cognitive (la sémantique du prototype), a démontré que les jeunes usagers natifs non-spécialisés de la langue polonaise, dans le concept (la catégorie) *tłumaczenie* incluent déjà les exemplaires de la traduction intralinguale et intersémiotique, à part de la traduction interlinguale [Kuźnik, sous évaluation (b)], ce qui suggérerait un considérable élargissement du concept de la traduction en Pologne. Nous voulons vérifier si la même constatation est vraie pour le secteur polonais de l'industrie de la traduction. Notre séjour de recherche en France en 2015 nous avait fourni une excellente occasion pour mener une phase d'exploration et d'initiation à l'étude principale.

3. Collecte et analyse de données

Les données concernant notre premier objectif de recherche, à savoir les conceptualisations de l'activité de traduction – dont les résultats sont présentés ci-dessous –, ont été collectées durant notre séjour de recherche d'un mois en 2015 à l'Université Grenoble Alpes. À cette occasion – suivant un échantillonnage circonstancié – nous avons interviewé au total huit responsables de cinq entreprises de traduction (PME) du département

de l'Isère. Les cinq interviews, d'une durée moyenne de 40 minutes, ont été transcrites et analysées au moyen du logiciel EdEt, décrit dans Kuźnik, Verd et Olalla-Soler [2016]. Afin de garantir l'anonymat des entreprises, mais aussi pour faciliter la lecture et l'appréhension des résultats obtenus, nous les présentons ci-dessous sous la forme de noms de planètes du système solaire.

Dans la section suivante, nous présentons les résultats dans l'ordre suivant :

A. La phrase qui résume le mieux l'attitude de l'entreprise envers l'activité de traduction.

B. Les réponses obtenues à notre question directe portant sur la définition de la traduction : « Qu'est-ce que la traduction pour vous ? »

C. Les réponses obtenues à notre question directe portant sur les trois types de traduction des signes verbaux suivant la distinction de Jakobson [1959].

D. Les informations recueillies tout au long des entretiens à propos de la vision de la mission globale de l'entreprise de traduction, le « cœur du métier ».

Conceptualisations de l'activité de traduction suivant les entreprises

1. L'entreprise Vénus (créée en 2004, 6 salariés)

A. La phrase qui résume bien l'attitude globale de cette société vis-à-vis de l'activité de traduction vient de la responsable des projets : « [La traduction], c'est infini... [...] c'est un domaine qui ne peut qu'évoluer (174)². » Elle se réfère ainsi au domaine de la traduction en général, et ce, dans le contexte plus large de l'adaptation constante, obligatoire et naturelle du domaine à la technologisation et à l'automatisation croissantes de l'opération de traduction.

² Les numéros entre parenthèses renvoient aux lignes de la transcription des entretiens dans le logiciel EdEt. Pendant le traitement des fichiers transcrits, nous avons gardé les marques de l'oralité des interviews (hésitations, répétitions, structures incomplètes, etc.) pour préserver l'authenticité de ces énoncés et pour pouvoir en analyser les caractéristiques lexicales [Kuźnik, sous évaluation (a)].

B. Dans sa définition de la traduction, la même responsable souligne que pour elle, l'opération implique toujours le travail vers une autre langue, au moins dans une part de cette opération : « Pour moi la traduction c'est ça, peut-être aussi parce que, par formation, j'arrive à dire ça mais la traduction, c'est un moyen d'expression d'un sens dans une autre langue (188). »

C. Quand nous avons abordé le thème de la division tripartite de Jakobson entre traduction intralinguale, interlinguale et intersémiotique, la responsable des projets a mis en évidence le poids des langues dans leurs services : « Nous, on est fixé sur les langues parce que c'est vrai qu'on est une agence de traduction en langues, pas d'autre chose [...], on est centrés sur les langues, seulement que ça reste entre des langues, des langues parlées, c'est donner le même sens dans une autre langue, ensuite c'est très large (178). »

L'idée d'ouverture sur un terrain plus large et sur des activités autres qu'interlinguales a été prorogée par la coordinatrice technique, qui a évoqué à cette occasion le concept (très peu précis) de l'adaptation : « La traduction, c'est entre les langues, d'une langue à l'autre, ensuite tout le reste, c'est de l'adaptation, de la rédaction dans certain cas, l'adaptation je la trouve bien pour beaucoup de choses (182). »

D. La mission nette et claire de cette entreprise est d'accompagner les clients dans leurs besoins toujours nouveaux : « On est en train d'évoluer aussi vers ce que demande le marché de la traduction aujourd'hui (PM_Venus, 8). »

2. *L'entreprise Mars (créée en 2000, 9 salariés)*

A. La gérante de Mars se situe également dans une optique large par rapport à l'activité de traduction et exprime une idée assez surprenante : « Quand on me demande un service de traduction, c'est déjà trop tard. » Elle désire connaître les problèmes et les attentes de ses clients bien avant de réaliser pour eux le service de traduction (dont l'opération de traduction interlinguale), afin de les aider à mieux cibler leurs besoins de communication, car dans bien des cas, la traduction interlinguale n'est pas une bonne solution, affirme la gérante.

B. Elle nous a fourni des éléments de sa définition de l'activité de traduction, en comparant celle-ci à l'activité de rédaction et de transcréation :

[La transcréation] c'est assez marginal mais les éléments peuvent être fournis dans n'importe quelle langue puisque pour nous, ce n'est pas un problème de lire dans une langue ou dans une autre, bien sûr pour des personnes qui travaillent dans ces langue-là, et c'est ce qui fait la valeur c'est la capacité de rédiger correctement des choses à partir de rien parce que la traduction... on garde les phrases quand même, on garde le fond des phrases même. (294, soulignement A.K.)

C. / D. Par rapport à la division tripartite de Jakobson, la gérante nous a répondu en précisant quelle est sa mission et le cœur de son métier :

La traduction, c'est juste un petit bout de problème, de la question, ce n'est pas un problème mais du sujet : c'est une porte d'entrée [...], je ne me définis pas comme traductrice depuis quelque temps, je me définis [...] comme linguiste, j'ai même créé un néologisme pour ma carte de visite, je me définis maintenant comme « linguiste d'affaires ». (426)

De cette manière, notre interlocutrice a nié la pertinence de se concentrer uniquement sur l'activité de traduction ; par contre, elle a mis en relief l'importance d'avoir une vision élargie qui embrasse toutes les questions des aspects linguistiques et de communication du milieu commercial pour lequel Mars travaille.

3. *L'entreprise Saturne (créée en 2005, 3 salariés)*

A. Dans la phrase qui résume bien l'attitude de la gérante de Saturne envers l'activité de traduction, on perçoit toute l'instabilité de cette activité quand elle est prise dans sa dimension commerciale et professionnelle : « [...] Puis, deux autres traductrices sont également parties vers d'autres horizons... (496) », regrette la gérante. Sa vision de l'activité de traduction est profondément marquée par de constants changements, déplacements et ruptures.

B. Sa définition de la traduction véhicule non seulement un fort intérêt pour la communication, mais aussi un profond respect pour la littéralité, et dévoile une conceptualisation interlinguale de la traduction : « [Traduire c'est] transmettre le message dans une langue B en restant fidèle au

texte et en le respectant, aussi ; ce n'est pas toujours évident, rester fidèle au contenu, à l'idée de l'auteur (592). »

C. Dans son souci de « rester fidèle au contenu », la gérante de Saturne, en réponse à la question sur la classification tripartite de Jakobson, évoque l'adaptation, conçue par elle comme une technique de traduction, une manière de recourir à la recréation du message commercial et publicitaire, à une méthode de traduction plus adaptée au public et à la culture cible :

Il y a tout un aspect culturel qui vient se greffer dessus, par exemple, même parfois pour de petites choses pour notre client dans l'ameublement en Suisse, de jolis jeux de mots qu'il faut réussir à transcrire. C'est de l'adaptation en fait, ce n'est plus de la traduction. Non, non, ça a évolué du fait aussi que justement pour certains clients, comme celui-ci, il faut faire de l'adaptation parce qu'on ne peut pas traduire autrement. Si on traduisait la phrase comme une traduction plus classique, ça n'aurait pas beaucoup de sens, ça perdrait de son sens, je trouve. (596)

D. La mission de Saturne est confrontée à de constants bouleversements intérieurs et extérieurs. Cette petite structure organisée en société coopérative et productive doit assumer un risque perpétuel dans lequel le gain « d'importance en termes de clients » est interprété paradoxalement comme un « point faible » :

Nous sommes plutôt contentes. Notre seul point faible, c'est que nous avons pris de l'importance en termes de clients, et parfois, nous aimerions avoir plus de capacités pour répondre à leurs demandes et ne pas risquer de favoriser un client au détriment des autres. C'est toujours la question qu'on se pose : peut-on prendre le risque d'embaucher une nouvelle personne ? (500)

4. *L'entreprise Neptune (créée en 2007, 2 salariés)*

A. En général, les deux associées de cette société coopérative et productive ont une attitude très positive envers l'activité de traduction. « On a des super conditions, on a de bons termes, on a des retours, c'est royal comme conditions ! », avoue la première des deux associées (722).

B. Sa collègue nous fournit sa définition de la traduction : « C'est rendre un message, sans qu'on se rende compte ; notre esprit, c'est de comprendre le message, le rendre en français mais sans que ça se voie trop, que ça se fonde un peu dans le paysage (760). » Cette définition décèle une vision interlinguale de la traduction, puisque son auteure évoque le français comme langue cible. La première associée ajoute que la traduction, « c'est notre boulot, notre travail, notre quotidien (764) », apportant à la définition précédente un point beaucoup moins théorique, moins abstrait.

C. Quant à la définition de la traduction à la lumière de la proposition de Jakobson, la deuxième associée se prononce pour une traduction interlinguale mais enrichie par une surprenante présence de la traduction intralinguale :

Pour nous, je crois la traduction est toujours entre deux langues, après ça dépend aussi parce que c'est tellement mal rédigé qu'on doit comprendre tout d'abord le texte source, reconstruire une image parce que l'anglais est tellement... donc il faut interpréter un peu ce qu'il faut transmettre. (768)

Sa collègue va dans le même sens en affirmant : « Oui, ça se mélange un peu suivant les textes, parfois il faut carrément retraduire le texte, presque faire un double travail (770). »

D. En ce qui concerne la mission de l'entreprise Neptune et le cœur de son métier, cette société s'est concentrée uniquement sur la traduction : « On fait la traduction de l'anglais vers le français, c'est vraiment le noyau, et on fait un tout petit peu de l'espagnol vers le français (656). » Puisque ses clients se recrutent parmi les « grandes organisations » dans lesquelles « en général les tarifs sont prédéfinis (718) », les deux associées peuvent penser à leur stabilité économique et au bien-être personnel : « Oui, l'idée, c'est de gagner notre vie dans de meilleures conditions de travail, d'être mieux nous (700). »

5. *L'entreprise Pluton (10 salariés)*

A. La gérante de Pluton a préféré parler en général de la situation dans le secteur de l'industrie de la traduction, au lieu de nous fournir des détails sur sa propre entreprise. Pour elle cette situation dans l'industrie

est très ambivalente car « c'est à la fois un marché en expansion et en rétractation (947) ».

B. Dans la définition de la traduction qu'elle a proposée, nous pouvons identifier une approche extrêmement large de l'activité de traduction. « C'est de permettre l'accès à une communication multilingue à des entreprises en but de leur développement », constate la gérante (931), et elle ajoute : « Et puis il n'y a rien d'aussi hétérogène que la traduction (1007). »

C. Pendant nos échanges concernant la classification de Jakobson, la gérante a indiqué que tous les services autres que les traductions interlinguales sont hautement confidentiels – car il y va de la compétitivité de l'entreprise – nous confirmant ainsi que ce sujet est très actuel et très important, mais aussi sensible et difficilement accessible pour les chercheurs extérieurs :

Pour l'instant, c'est quand même 99% de traduction d'une langue à une autre, après ça reste hyper confidentiel toutes ces « autres » que le transfert d'une langue à une autre [...], confidentiel parce que le marché est ouvert, c'est-à-dire sur les milliards qui sont brassés en traduction, 99% du transfert se fait d'une langue à une autre. (935-939)

Cette constatation a déclenché une conversation révélatrice entre la gérante et la directrice commerciale. La directrice commerciale a évoqué un impact possible de la traduction audiovisuelle sur la conception de la traduction : « Par contre, plus il y a de vidéos, plus on se rend compte qu'on va traduire du son anglais en texte français, ça c'est de l'adaptation aussi (941). » Sur ces mots, la gérante a rappelé que l'essence de la traduction se comprendrait toujours entre deux langues :

Non, parce que tu as une vidéo et tu as un texte oral qui va être transcrit à l'écrit par une machine, qui sera traduit automatiquement par la traduction automatique, il y aura une intervention humaine de contrôle, et ensuite le texte va être lu par un automate pour le rendre en audience, ça toujours à un moment sur une toute petite prestation sur la chaîne qui sera toujours un transfert d'une langue à une autre. (943)

D. La mission de l'entreprise Pluton, spécialisée en localisation, consiste à satisfaire l'ensemble des besoins en communication des

clients : « Oui mais [...] n'oublions jamais que si ce n'est pas grâce à nos clients, on ne serait pas là, c'est la pierre angulaire (965). »

Conclusions

Les témoignages et les opinions des responsables des entreprises de traduction françaises interviewées s'inscrivent dans une approche communicative et surtout pragmatique de la traduction, où les besoins des donneurs d'ouvrage (des clients) et des destinataires des services de traduction sont fortement pris en compte. Cette approche est commune à toutes les conceptualisations de l'activité de traduction exprimées au long des entretiens.

Dans cette approche pragmatique, l'activité de traduction continue d'être conçue comme une activité principalement interlinguale. Cette attitude est visible dans les définitions de la traduction fournies et dans les exemples de traduction cités (toujours des opérations entre des langues). Néanmoins, certaines situations introduisent des éléments intralinguaux et intersémiotiques. La traduction intralinguale est évoquée à propos de la transcréation et de la mauvaise qualité du texte source. La traduction intersémiotique s'associe à la communication audiovisuelle. Quant au mot « adaptation », fréquemment utilisé, il recouvre des significations très variées selon la personne et le contexte, et doit être analysé dans notre prochaine étude quantitative [Kuźnik, sous évaluation (a)].

À la question de savoir si la notion actuelle de traduction devait embrasser non seulement la traduction interlinguale, mais aussi la traduction intralinguale et intersémiotique, certaines des responsables interrogées ont fourni une réponse et une justification pertinente. D'autres n'ont pas abordé le sujet de la nature de la matière première (le « de quoi vers quoi traduit-on ? », les signes verbaux vs les signes graphiques), mais ont parlé de la méthode de traduction (le « comment traduit-on », la traduction vs l'adaptation) et ont soulevé la problématique du degré de liberté du traducteur. Finalement, quelques-unes ont complètement évité la question de la classification tripartite de Jakobson et ont continué à apporter des éléments de réponse aux questions précédentes.

Au niveau économique, la mission principale des entreprises de traduction, au moins d'une petite et moyenne taille (PME), est conçue comme une nécessité de « tenir le coup » dans le secteur, de durer dans le temps sur le marché de la traduction, et comme une manière de s'assurer

du travail. Au niveau professionnel, elle est conçue comme une vocation à rendre possible la communication globale des clients et à les accompagner dans leur développement financier et social.

Les conclusions complètes provenant de l'expérience d'exploration acquise en France (la conceptualisation de la traduction, la structure des services de traduction, le potentiel d'innovation de ces services) et leur rôle dans la formulation du plan de la recherche principale en Pologne pourront être consultés dans notre future monographie.

Remerciements

Nous remercions l'ambassade de France en Pologne et Sébastien Reymond, attaché de coopération scientifique et universitaire, ainsi que son équipe, pour nous avoir attribué une Bourse du Gouvernement Français (BGF) pour un séjour de recherche d'un mois en novembre et décembre 2015 à Grenoble ; Élisabeth Lavault-Olléon et le Groupe de recherche multilingue en traduction spécialisée (ILCEA4/GREMUTS) pour nous avoir accueillie à l'Université Grenoble Alpes ; les gérantes des cinq entreprises de traduction qui ont eu l'amabilité de partager avec nous leurs savoirs et expériences : Amaïa (Chavanod, Annecy), Altica (Voiron), Atidma (Apprieu), Atit (Grenoble) et Version Internationale (Lyon), énumérées ici dans l'ordre alphabétique ; Iwona Kaliszewska pour son autorisation d'utiliser le logiciel EdEt ; et Natalia Likus pour nous avoir facilité l'utilisation du logiciel WordSmithTools.

Bibliographie

- Delabastita, D. (2013), « B2B in Translation Studies. Business to Business, or Back to Basics? », *The Translator*, 19(1), pp. 1-23, <https://doi.org/10.1080/13556509.2013.10799517>.
- Dybiec-Gajer, J. (2013), *Zmierzyć przekład? Z metodologii oceniania w dydaktyce przekładu pisemnego*, Universitas, Kraków.
- Gottlieb, H. (2008), « Multidimensional translation », dans : Schjøldager, A. (éd.), *Understanding Translation*, Academica, Aarhus, pp. 39-65.
- Hurtado, Albir A. (2001), *Traducción y traductología. Introducción a la traductología*, Cátedra, Madrid.
- Jakobson, R. (1959), « On linguistic aspects of translation », dans : Brower, R.A. (éd.), *On Translation*, Harvard University Press, Cambridge.

- Kuznik, A. (2018), « Cadre théorique sémiotique et brève étude exploratoire dans le secteur des services de traduction », *Des mots aux actes*, 7, p. 493-508, <https://www.doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08745-8.p.0493>.
- Kuznik, A. (2019 [sous presse]), « L'organisation des services dans les PME de traduction françaises », *Des mots aux actes*, 8.
- Kuznik, A. (2019), « Entre la traduction intralinguale et intersémiotique. L'innovation dans les services de traduction vue par les responsables des entreprises de traduction françaises », *Méta : journal des traducteurs*, 64(1), pp. 194-214.
- Kuznik, A. [sous évaluation (a)], « Comment les responsables de PME de traduction françaises parlent-elles de leurs services de traduction ? Résultats d'une analyse quantitative exploratoire ».
- Kuznik, A. [sous évaluation (b)], « Conceptualising Translation. Sandra Halverson's Study at the End of the Twentieth Century and 20 Years on ».
- Kuznik, A., Verd, J.M., Olalla Soler, C. (2016), « Mixed Methods, Mixed Tools. The Use of Computer Software for Integrated Qualitative and Quantitative Analysis », *Journal of Research Design and Statistics in Linguistics and Communication Science [JRDS]*, 3(1), pp. 76-109, <https://doi.org/10.1558/jrds.32360>.
- Olohan, M. (2017), « Knowing in Translation Practice: A Practice-Theoretical Perspective », *Translation Spaces*, 6(1), pp. 160-181, <https://doi.org/10.1075/ts.6.1.08olo>.
- Pym, A. (2007), « On History in Formal Conceptualizations of Translation », *Across Languages and Cultures*, 8(2), pp. 153-166, <https://doi.org/10.1556/Acr.8.2007.2.1>.
- Rey, A., Rey-Debove, J. (1989), *Le Petit Robert 1. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, Paris (rééd.).
- Schjöldager, A. (éd.) (2008), *Understanding Translation*, Academica, Aarhus.
- Tymoczko, M. (2005), « Trajectories of Research in Translation Studies », *Meta: Translators' Journal*, 50(4), pp. 1082-1097, <https://doi.org/10.7202/012062ar>.

RÉSUMÉ

Dans l'article présenté on tente de répondre à la question de savoir dans quelle mesure la conceptualisation traditionnelle des opérations de traduction, basée sur les traductions intralinguales, fut étendue pour inclure des éléments de traduction intralinguale et intersémiotique. Dans la phase initiale de l'étude, une analyse des déclarations de représentantes de cinq entreprises de traduction françaises fut réalisée. Les entretiens furent lieu

à la fin de l'année 2015. L'analyse montra qu'en plus de la conceptualisation traditionnelle, certains éléments élargissent le concept de traduction, tels qu'un nouveau service de transcréation, des commendes de traduction audiovisuelle et la nécessité de refaire des textes mal rédigés avant la traduction.

Mots-clés : traduction, conceptualisation des opérations de traduction, services de traduction, entreprise de traduction

ABSTRACT

Contemporary Conceptualisations of Translation Activity Proposed by Representatives of French Translation Enterprises

In this article, we examine to what extent the traditional conceptualisation of translation activity, i.e. the interlingual translation, has been enriched recently by elements of intralingual and intersemiotic translation. In the exploratory stage of the study, carried out in the late 2015, interviews with representatives of five French translation enterprises were analysed. The study reveals elements that demand an enlargement of the concept of translation: new transcreation service, audiovisual translation assignments and need for reformulating poorly written texts before translation.

Key words : translation, conceptualisation of translation activity, translation services, translation enterprise